

17^e Dimanche du Temps ordinaire A

Matthieu nous donne à écouter et à méditer, aujourd'hui, trois petites paraboles qui lui sont propres. Jésus parle d'un "trésor". Les histoires de trésors ont toujours fasciné l'imaginaire de l'homme ! Mais, dans ces deux courtes histoires, ce n'est ni sur le trésor ni sur la perle précieuse que l'intérêt se porte, mais bien sur la conduite des deux hommes après leur découverte. D'un côté, nous avons à faire à un modeste journalier travaillant dans un champ qui n'est pas à lui, de l'autre, nous avons un riche négociant qui voyage pour son commerce de luxe. L'un découvre un "trésor" par hasard, l'autre trouve sa perle après de longues et laborieuses recherches.

Mais pour tous les deux il s'agit de tout vendre pour acquérir avec joie leur trouvaille. Ce trésor ou cette perle symbolisent probablement Jésus lui-même qui se présente comme le Royaume de Dieu qui nous est offert. Son ministère, sa mission est une occasion unique à ne pas manquer. C'est donc une invitation à se décider, sans hésiter, à accueillir Jésus et son message. "Convertissez-vous, car le Royaume des cieux s'est approché de vous" Il y a urgence. Ces deux personnages sont des modèles pour tout disciple chrétien. Pour Mt, celui qui a le bonheur de découvrir les trésors du Christ, la perle de l'Évangile, doit être prêt à tout risquer pour l'accueillir comme le bien le plus

précieux, doit être prêt à miser sur lui toute sa vie, à y investir toute son espérance de bonheur.

Les paraboles de Jésus posent à l'Église de Mt, comme à chacun de nous, une question décisive, essentielle: qu'est-ce qui te fais vivre ? Quel but poursuis-tu ? As-tu découvert le "trésor", la perle précieuse ? Car, comme dit encore Jésus, "là où est ton coeur, là sera ton trésor."

Quant à la parabole du filet, la septième et dernière parabole de ce discours. Elle reprend exactement le même thème que celui de la parabole de l'ivraie. Jésus répond à ceux qui – comme Jean Baptiste lui-même - attendaient un jugement immédiat qui préluderait l'instauration du Royaume.

Comme dans la parabole de l'ivraie, Jésus montre que Dieu agit de la même façon que le propriétaire qui attend l'heure de la moisson ou que les pêcheurs qui ramassent tout et font le tri seulement à la fin. C'est-à-dire que le moment de séparer les bons et les mauvais, les purs et les impurs n'est pas encore venu. Il faut laisser à Dieu le soin du discernement final. En ce qui nous concerne, nos filets doivent plutôt ratisser le plus largement possible. Car, il nous est difficile de trier nous-mêmes entre les bons et les mauvais poissons, entre les petits et les grands.

Par les deux derniers versets, Mt attire l'attention sur la situation finale. "Ils les jetteront dans la fournaise de feu: là seront les pleurs et les grincements de dents" formule stéréotypée qui signifie que le

Jugement final est déjà rendu historiquement présent par la mission de Jésus. Chacun se juge lui-même par sa manière de se situer par son accueil ou son refus du trésor que Jésus nous offre. “Avez-vous compris tout cela ?” dit Jésus à ses disciples

Nous devons, comme les disciples, entrer dans “l’intelligence spirituelle” des secrets du Royaume proposé par ces paraboles. Jésus conclue par une petite image: “le maître de maison tire de son trésor du neuf. Tel est le disciple qui a “compris” que Jésus n’abolit pas, mais “accomplit”. Mt, le scribe juif, devenu disciple, en est un exemple typique. Le scribe, le spécialiste de la Torah - des Écritures - s’il “découvre” en Jésus le “trésor caché” renouvelle complètement sa lecture des Écritures.

Toutes ces paraboles révèlent les mystères du Royaume que Jésus inaugure en sa personne. Il est le Royaume qui s’est approché nous. Notre espérance s’appuie sur cette certitude qu’en Jésus le Règne de Dieu, celui de l’amour, a été semé en notre monde et que rien ne pourra arrêter sa croissance. Il est le grain jeté en terre, ce ferment d’amour et de vie qui soulèvera l’humanité jusqu’à son accomplissement. Jésus dira quelque temps avant sa Pâque: “En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance” (Jn.12, 24).

On ne saurait dire plus clairement que notre espérance ne s’appuie pas sur la seule attente des progrès humains, mais sur un « accomplissement » qui passe par une certaine mort à nous-

mêmes, à tout ce qui, en nous, n’est pas l’amour. Notre espérance est pascale.

Le Royaume est une réalité spirituelle dynamique toujours en devenir, une lente germination au coeur de l’humanité La croissance du Règne de Dieu se poursuit en chacun de nous. La Parole de Jésus germe lentement dans mon coeur. Son Esprit d’amour féconde lentement mes pensées, ma volonté et mes actes et fait grandir l’homme nouveau.

Le Règne de l’amour est un ferment mystérieux enfoui dans notre coeur. Et ce n’est que si, pâte malléable, je me laisse travailler, soulever par l’Esprit de Jésus que, moi-même enfoui dans le monde, je pourrai accomplir ma mission, être un levain dans la pâte de l’humanité et ainsi collaborer à la venue du Royaume de Dieu.

Alors en moi, par moi, Jésus fera “lever” les espoirs des hommes, les cultures et les valeurs humaines. Mais si je ne me laisse pas travailler par le levain de l’Évangile, je ne serai plus qu’un peu plus de pâte dans la pâte. Or, comme le Christ, nous devons y mettre le sel de l’amour, le ferment de l’espérance. Là où un disciple, là où l’Église est accueillante aux forces de l’Esprit, le Règne de Dieu vient.

Fr. Michel HUBAUT